

Hospitaliers sur le chemin de Saint-Jacques

Durant deux semaines, en juillet, Bernadette et Pierre Doucet se sont mis à la disposition des pèlerins qui font halte à l'abbatiale de Conques (Aveyron). Une autre manière de vivre l'expérience du chemin.

18 h 30 : les cloches de l'abbaye de Conques (Aveyron) annoncent les vêpres. Mais pour Bernadette et Pierre Doucet, hospitaliers à l'hôtellerie des chanoines prémontrés, l'heure n'est pas à rejoindre l'église : tout doit être prêt à 19 h 30, pour le dîner des 80 pèlerins de passage ce soir-là. « Être à leur service, c'est aussi une manière de prier ! », s'exclame Pierre sans hésiter.

En juillet, ce couple de retraités du Thuit-Signol (Eure) a choisi de consacrer deux semaines de son été à accueillir, avec les frères et trois autres hospitaliers bénévoles, les pèlerins qui s'arrêtent dans ce village où affluent chaque année entre 15 000 et 20 000 personnes en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne. Une expérience « nouvelle » et « exceptionnelle », au dire de Bernadette. « Je travaillais beaucoup jusque-là, j'avais toujours à faire », reconnaît cette ancienne assistante maternelle de 62 ans. Aussi, quand,



MAURICE SUBERVIE/ONLY FRANCE

Le village de Conques et son abbaye voient affluer chaque année 15 000 à 20 000 personnes en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

en 2005, son mari, tout juste retraité, décide de partir pour un « périple » de trois mois sur le chemin, elle accueille la nouvelle avec réserve. Pourtant, à son retour, elle est touchée par son récit : « J'étais tellement imprégnée par ce qu'il me racontait que j'avais presque l'impression de l'avoir moi-même vécu. »

Jusque-là, Pierre n'avait pas vraiment trouvé sa place dans les activités paroissiales. Il dit que sa foi a été vivifiée au fil de la marche : désormais, l'ancien maçon est bien décidé à donner de son temps pour l'Église, que ce soit à Lourdes ou à Conques. À l'abbaye Sainte-Foy, il retrouve les chanoines prémon-

trés qui l'avaient accueilli en chemin, à Juaye-Mondaye (Calvados).

« Je suis reconnaissant pour ce que j'ai vécu il y a sept ans et je désirais le revivre, mais de l'autre côté. »

« Je suis reconnaissant pour ce que j'ai vécu il y a sept ans et je désirais le revivre, mais de l'autre côté. » Et en compagnie de son épouse cette fois, avec laquelle il partage le goût du contact humain, précieux pour

les pèlerins qui arrivent affaiblis et épuisés...

Bernadette se dit touchée par la pratique de l'hospitalité « pour tous » et « à toute heure ». « Chaque jour, ce sont de nouveaux visages, des nationalités différentes. » Elle se souvient avec émotion des traits tirés d'un jeune Alsacien arrivé tard, la veille, après avoir parcouru plus de 45 kilomètres. « Il avait autant besoin de manger que de se confier », raconte-t-elle. Son mari avoue son plaisir à questionner les pèlerins, « sur quoi ils ont posé leur regard » en chemin.

L'expérience ne fut pourtant pas de tout repos. Intendance, rangement, nettoyage...

« Chaque soir, nous étions très fatigués, mais chaque matin, nous n'avions qu'une envie : repartir ! » Cette énergie, présente « chez tous les pèlerins, qu'ils soient croyants ou non », Bernadette ne cesse pas de s'en étonner.

Ainsi, pour les Doucet, la vie à l'abbaye est presque « familiale ». Pierre confie même avec pudeur : « Ce que j'ai vécu ici, je voudrais aussi le vivre avec ma famille. Mais ce n'est pas toujours facile. » Et d'ajouter, nostalgique : « Quand les enfants sont partis, les vacances ne sont plus forcément un temps de partage. »